

## LE VOLEUR D'ALPUECH.

\*\*\*\*\*

*Le 22 avril 1763.*

Jean-Pierre BOUYSSOU, né à Alpuech en 1763, fils de Barthélémy BOUYSSOU et de Jeanne LUNEL, décédé le 25 avril 1806, tué par un certain M<sup>r</sup> DORNES de Laguiole, en sortant dans la basse-cour de Gabriel JONCLAR de La Terrisse. D'après la rumeur publique Jean-Pierre BOUYSSOU dit "le voleur d'Alpuech" est mort victime de la trahison de Gabriel JONCLAR, en effet la police avait promis à Gabriel JONCLAR d'exempter son fils du service militaire s'il aidait la police à arrêter le "voleur d'Alpuech".

Avant d'expirer, le voleur a présagé de grands malheurs à son ennemi G. JONCLAR. Ce qui arriva dans la nuit du 6 au 7 mars 1813 : la maison de G. JONCLAR a été complètement incendiée, tout a été la proie des flammes.

Dès sa plus tendre enfance Jean-Pierre BOUYSSOU annonçait ce qu'il serait un jour.

A 6 ans il avait volé un bas; on rapporte qu'il reçut des reproches pour n'avoir pas compris que deux bas faisant la paire, la besogne n'avait été faite qu'à moitié. Ces reproches n'ont fait que le pousser à commettre des méfaits.

Ses exploits, comparables à ceux de Mandrin, protecteur de la veuve et l'orphelin se situaient de 1789 à 1806. Il était constamment armé d'un fusil et de deux pistolets dont il n'a jamais fait usage dans ses attaques. Il avait un associé un nommé RAYNAL qui lui, ne reculait pas toujours devant un attentat à la vie.

Les meilleures maisons de la région lui étaient ouvertes à toute heure de la journée; reçu partout, en apparence du moins, il aimait à se ranger autour de la cheminée et à raconter ses aventures. Un jour qu'il était en course amoureuse, il rencontra une pauvre veuve qui pleurait et qui venait de payer une dette assez forte pour la deuxième fois. Le "voleur d'Alpuech" consola la femme de son mieux et lui promit une éclatante réparation. A quelques jours de là, en effet la veuve récupérait son bien, grâce à ce voleur.

Recherché pendant des années par la police, J. Pierre BOUYSSOU n'avait pu être arrêté, malgré l'action du sous-préfet d'Espalion M. CARRIÉ-CANCE qui adressait lettres sur lettres aux maires de l'arrondissement. Tous ces maires avaient peur des représailles du "voleur". Cependant "le voleur" a été capturé plusieurs fois, mais chaque fois il a réussi à ne pas être condamné, ni à être exécuté. On raconte qu'au moment où il allait être exécuté sur une des places d'Orléans il a réussi à briser ses chaînes et à s'esquiver à travers la foule, en dérobant en passant la montre d'un spectateur qui le gênait dans sa fuite. J. Pierre BOUYSSOU a été enfermé quelque temps dans la prison de Rodez, mais un beau matin il en est sorti avec la même aisance que lorsqu'il y était entré.

\*\*\*\*\*